YOLAN
XIV

Le lever de soleil sur la vallée était splendide. Les elfes étaient plus habitués aux rayons diffus perçant au travers des frondaisons des sombres forêts qu'à la majestueuse boule de feu s'élevant lentement entre les pics des hautes montagnes et projetant sa clarté incendiaire sur les brumes du matin. A plusieurs reprises Kaldor et Yolan durent les rappeler à l'ordre et les arracher à la contemplation du paysage.

Yolan se laissait beaucoup moins impressionner: il n'avait jamais été aussi sensible que ses frères, et ayant vécu longtemps dans un autre pays, il était devenu aussi blasé qu'un humain. Son seul commentaire fut "Joli" lorsqu'Irwinë s'exclama en découvrant un arbuste couvert de rosée scintillante et auréolé d'un petit arc-en-ciel dans la brume au ras du sol. En fait, il pensait à tout autre chose... Le paysage était loin d'être son principal souci, et son attention se partageait entre son estomac, vide depuis la veille, et Alia.

Ils voyageaient vers le couchant, en direction de la seule passe praticable permettant de descendre vers le royaume de Thessonie, en pays humain. La plus proche ville était à quatre jours de la passe, proche de la frontière, et ils avaient bien deux jours entiers pour atteindre le premier col. Kaldor leur avait expliqué que, ne disposant pas de moyens valables pour camper en haute montagne, il leur faudrait franchir les cols rapidement, et redescendre dans la journée avant la nuit. En effet, le froid à haute altitude était redoutable, et deux des quatre cols de la passe étaient presque toujours enneigés en cette saison!

La piste était très bonne, bien meilleure que tout ce que Yolan avait pu voir autour de Thurm. Ici, de larges dalles bien ajustées, peu d'ornières, des ponts de pierre bien entretenus, des fossés aux endroits d'inondation possible, des remblais, et quasiment pas de boue. L'après-midi ils pressèrent l'allure, ayant pris d'après Kaldor un retard d'une veille au moins sur ce qu'il avait espéré. Ils avancèrent jusqu'au crépuscule, tant la piste était bonne. Malgré l'obscurité et le froid ils voyaient nettement sa longue trace claire serpenter dans la vallée, où les pierres avaient amassé de la chaleur et la restituaient à la nuit.

Ils campèrent dans une ruine sans toit, où les pans de murs les protégèrent du vent glacial. Dans cette vallée, les ruines de ce type étaient fréquentes: corps de fermes abandonnées, relais remontant au temps où tous les voyages se faisaient à pieds - l'introduction des chevaux dans l'empire des Nains remontait à moins de quatre siècles - ou baraques temporaires construites sommairement pour loger les ouvriers lors de la construction d'un ouvrage routier.

Ils repartirent au petit matin, noyés dans la brume et ne voyant de la piste que cent coudées devant eux. Kaldor expliqua que ce genre de brume en hiver était le fléau de la plaine: lorsqu'il gelait sur un tel brouillard, le sol se couvrait d'une pellicule de glace invisible sur laquelle nul ne pouvait tenir debout. Les nains de l'ancien temps avaient remédié au problème en portant des bottes cloutées, mais cela était passé de mode dans les villes et ils préféraient répandre des graviers devant chez eux plutôt que de porter de tels souliers, ce qui ne manquait

pas, au printemps, d'encombrer les rues de boue et de graviers, qu'il fallait ensuite nettoyer des jours durant.

Ils croisèrent une troupe de cavaliers descendant des montagnes. Kaldor reconnut de loin la tache blanche de l'insigne d'Arklem Nor sur leur plastron, et prévint les elfes de rester silencieux. Ces soldats du défunt seigneur ne devaient pas être au courant des événements, et mieux valait conserver un comportement normal en leur présence.

Les soldats répondirent poliment mais brièvement aux salutations du forgeron, respectant l'habitude de discrétion des troupes de l'empire. Aucune question, aucune réponse, une obéissance aveugle et une solde intéressante, telle était la devise de l'armée.

La brume se leva avant midi, laissant le soleil les réchauffer de ses rayons ardents. "Ca fait du bien!" s'exclama le forgeron en retirant son gros manteau d'hiver. "Mais c'est trop tôt dans la saison pour un soleil comme ça! Si ça dure encore demain, la neige fondra et la passe sera dangereuse."

Ils s'arrêtèrent pour manger dans une ferme, où ils achetèrent leur repas à prix d'or. Le fermier, plus ridé et grisonnant que Kaldor, leur fit même payer le prix de sa peine pour aller chercher les victuailles dans sa cave. Le forgeron se retint in extremis de lui flanquer son poing dans la figure: le fermier était plus baraqué que lui, et avait cinq fils dont la carrure ne déshonorait pas celle de leur père.

Ils mangèrent sur la route, ne comptant pas payer le prix du nettoyage de la salle à manger après coup. Occupés à mâcher - difficilement - la viande séchée qu'ils venaient d'acheter, ils ne virent pas la silhouette du voyageur avançant vers eux.

"Ola!" lança-t-il en approchant du groupe. "Un voyageur ayant des provisions peut-il se joindre à vous?"

Tous levèrent la tête dès le premier mot. Le nouveau venu était un humain, un vieillard courbé aux traits burinés par le voyage. Sa chevelure grise éparse dépassait d'un gros bonnet à la couleur incertaine, et sa longue barbe rentrait partiellement dans le col de son manteau.

"Bon appétit." lança-t-il face à leur surprise. Il déposa son énorme sac à dos sur le sol et s'assit lourdement dessus, tout en se frottant les mains. "Pas trop chaud la nuit, ces temps-ci, hein?"

Kaldor approuva. "C'est déjà bien pour la saison. Comment est la passe?"

"Oh, pas de problème. Elle est à moitié déneigée. Il y a encore quatre gros névés, et un pont de neige un peu délicat, mais c'est la première fois qu'elle est aussi facile en dix ans."

Kaldor arbora un large sourire. "Voilà la meilleure nouvelle de la matinée. Les mauvaises, c'était le prix des victuailles à l'auberge, là-bas. On a bien cru qu'il ne nous resterait pas une seule pièce après. Et la viande est plus dure que du fer!"

"A-t-elle bon goût au moins?"

"Presque aucun. On dirait mâcher de la vieille couenne."

"Alors c'est un escroc qui vous l'a vendue. On en trouve encore beaucoup, hélas."

Kaldor s'interrompt quelques instants, se consacrant entièrement à la mastication de son repas. Le voyageur reprit: "Je suis Fergus Atires, et j'apporte bien des nouvelles des pays lointains, si vous êtes intéressés."

Yolan posa immédiatement son morceau: "Bien sûr!" approuva-t-il avidement. "Nous vous écoutons. Je suis Yolán V'Lain, et mes compagnons Kaldor, Adron, Flam, Alia, Doniel, Waldan et Irwinë."

"Ravi de faire votre connaissance. Mais puis-je vous demander ce qui amène des elfes en un tel pays, en compagnie d'un nain? Votre histoire doit être peu ordinaire."

Adron leva la main, signe de paix. "Nous sommes ambassadeurs de paix, de retour de mission auprès de sa majesté l'empereur Mordenwur et rapportons son message à nos seigneurs."

"La paix sera-t-elle pour bientôt?"

"Nous ne pouvons encore rien dire, les négociations n'en sont qu'à leurs premiers pas. Nous avons de plus juré de ne rien révéler que les ennemis de nos nations pourraient exploiter à leur profit."

"La sagesse même, excusez mon indiscretion. Je prends néanmoins notre rencontre comme un bon augure, contrairement aux nouvelles dont je suis porteur."

Yolan avala sa bouchée. "Des nouvelles de quel ordre?"

"Politiques, et des rumeurs. Parmi les grands de ce monde, le roi Crestion, du royaume de Thessonie, se meurt. Les médecins laissent entendre qu'il ne passera pas la saison, et ses héritiers se bousculent. Son fils a déjà échappé à un assassinat, et les mages de la cour ont fui, signant ainsi leur crime. Voilà pour la Thessonie. Puisque vous y passerez, sachez-le, le royaume est en effervescence en ce moment car des faits étranges s'y produisent de plus en plus fréquemment. Des gens sont retrouvés massacrés dans les campagnes, moitié dévorés dans leur maison, et le bétail est décimé jusque dans les étables par des créatures démoniaques. Les crimes se passent toujours la nuit, et nul n'ose plus sortir après le coucher du soleil. Les voyageurs, comme moi-même, se réfugient dans les auberges et se barricadent dans leur chambre, bloquant porte et fenêtres avec les meubles. Même si les crimes sont encore peu nombreux, c'est devenu une vraie folie: les gens ont peur. Méfiez-vous, il y en a qui sont devenus dangereux."

L'homme souffla un peu, acceptant l'outre que lui tendait Flam. Il but goulûment avant de reprendre: "Et ce n'est pas tout. Vous le savez probablement déjà, l'empereur est mort voici deux mois d'un mal inconnu, et ses deux fils sont morts assassinés sans que l'on puisse retrouver l'auteur du forfait. C'est son fils cadet qui a donc été couronné, il y a vingt jours, et à la cour circulent les pires rumeurs à son sujet. On dit qu'il aurait des intentions belliqueuses à l'encontre de tous les pays voisins, et de certains de ses vassaux. Déjà deux royaumes parlent de faire sécession."

Le visage d'Adron s'assombrit: "Ca va être la guerre, alors?"

"Tout le monde le craint, hélas. Le nouvel empereur ne semble pas avoir toute sa tête, mais son armée est encore importante. S'il y a guerre, elle durera longtemps: ses voisins et vassaux sont puissants, eux aussi."

"Bien mauvaises nouvelles, en effet. Notre monde ne connaîtra donc jamais la paix plus de quelques années?"

"La folie de nos seigneurs est une chose à laquelle nous ne pouvons rien. Vous autres ambassadeurs travaillez durement pour calmer les esprits, et à peine avez-vous réussi qu'un autre recommence. C'est triste."

"Hélas. Mais rassurez-vous, tant qu'il y aura des ambassadeurs, l'espoir de paix survivra."

"L'espoir de paix, oui, mais les peuples?"

"A cela nous ne pouvons pas grand chose."

La fin du repas fut silencieuse: la mastication était rude, et ne laissait guère le loisir de discourir. Rangeant ses victuailles, l'homme renouvela son avertissement: "Souvenez-vous, méfiez-vous en Thessonnie, les gens ont peur de tout ce qui n'est pas habituel. Et tant de choses étranges s'y passent... Je vous souhaite bonne route, messieurs, et franc succès dans votre mission."

"Au revoir, ami Fergus, va en paix, et merci pour les nouvelles."

"J'aurais préféré vous en donner des meilleures, mais ainsi vont les temps, nous n'y pouvons rien. Bonne route à vous." Il se leva, jetant son lourd sac sur ses épaules âgées, et reprit la route d'un pas rapide.

Lorsqu'il se fut éloigné suffisamment pour être hors de vue, Adron fit signe aux autres de s'approcher.

"Je connais cet homme. Je ne sais qui il est exactement, mais j'ai déjà eu l'occasion de le voir. C'est un mage."

"Il m'a surtout donné l'impression d'être un voyageur."

"Non, Flam. Un vieil homme traversant des pays dangereux à pieds et sans arme, avec des mains soignées, ni calleuses ni tremblantes. Que voudrais-tu qu'il soit?"

Kaldor acquiesca en grommelant: "Faites confiance à un mage pour reconnaître quelqu'un, c'est ce que j'ai toujours entendu dire."

"Ce n'est pas toujours vrai, maître Kaldor, mais les mages sont souvent très observateurs. C'est une nécessité dans notre profession, mais nous ne sommes pas les seuls. Yolán, par exemple, devait s'en douter aussi, non?"

"Non, je pensais plutôt à un vieil aristocrate, mais pas à un seul moment l'idée qu'il put être un mage ne m'a effleuré. N'aurait-il pas été mieux vêtu, mieux soigné de sa personne?"

"Pour que tout le monde devine ce qu'il était? Non, son camouflage était assez bon. Hélas, à moins de n'utiliser une puissante magie, on ne peut réellement camoufler son propre corps."

"Je vois. Bonne leçon en tout cas. Et les nouvelles qu'il nous a apportées? Qu'en penser?"

"Je pense qu'elles étaient véridiques. Je ne vois pas pourquoi il nous aurait menti. De même que Fergus devait être son vrai nom, même si en tant que mage on le connaît sous un autre patronyme. Un mage ne prend jamais le risque de mentir s'il sait qu'il y a des mages en face de lui, et comme nous sommes des elfes, il y avait au moins un mage parmi nous, forcément."

"Certes." Yolán termina le combat avec son lambeau de viande séchée. Au prix d'efforts considérables il fut finalement acclamé vainqueur par ses maxillaires épuisés. Ses compagnons terminèrent à leur tour, exténués, reprirent leurs affaires, remontèrent en selle et repartirent en direction de la passe.

A la tombée de la nuit ils parvinrent au premier cirque montagneux. Là, en haut des pentes, expliqua le forgeron, commençait la passe, avec le premier col. Derrière, une étroite et profonde vallée que l'on contournait par les crêtes pour parvenir au deuxième col. Le chemin descendait dans un autre cirque, remontait sur le flanc opposé, franchissait un troisième col, suivait une longue crête avant de gravir le dernier col et descendait ensuite dans une très longue vallée. Pour parvenir à la première ville, il suffisait de suivre le torrent, qui en plaine devenait rivière et passait sous les murailles de Préfa.

Ils s'installèrent pour la nuit bien au-dessus du chemin, sur un petit alpage abrité du vent. Le premier geste d'Adron fut de regrouper les armes magiques pour exercer dessus le sortilège de la veille, qui confirma ses indications. L'arme était vraisemblablement une lance, et se trouvait à distance constante, devant eux. Le mage sortit de sa concentration avec les traits tirés, éprouvé par l'effort. Les autres s'abstinrent de commentaires, mais lorsqu'ils mangèrent, les conversations se limitèrent au strict minimum. Et ils mangèrent peu, leurs estomacs n'ayant que peu apprécié la qualité de la nourriture du midi. A la fin du repas, Alia s'écarta du groupe, descendant l'autre versant de l'alpage, vers la vallée. Elle resta un long moment à l'écart, et Yolán, chez qui l'elfine commençait à monopoliser un bon tiers de ses pensées, alla discrètement jeter un coup d'oeil pour s'assurer qu'elle n'avait pas fait de chute dans les rochers escarpés, et qu'elle était bien seule.

Elle était debout au milieu d'un éboulis, immobile à regarder la vallée dans la nuit. Il s'approcha d'elle doucement, silencieusement, laissant son instinct le piloter sur les pierres instables. Délicatement il la prit par la taille.

"Ca va?" demanda-t-il, la voix mal assurée. Cette remarque hautement intellectuelle lui avait demandé un effort cérébral intense.

Alia ne répondit pas. Elle soupira, réajusta sa veste de cuir sur son dos, découvrant ainsi complètement son épaule.

"C'est joli, la vallée." murmura-t-elle enfin, après un long moment de silence.

Yolán la serra dans ses bras, posant son menton sur l'épaule dénudée. Il resta ainsi un long moment, sans rien dire. C'était la première fois qu'il se sentait aussi calme, pas même en état de veille prudente. Il avait l'impression que, comme ça, rien ne pouvait lui arriver.

"Je suis amoureux." se dit-il en silence. Il ne pouvait se résoudre à déclarer son amour dans les mots - l'idée ne l'avait même pas effleuré - mais les faits étaient déjà éloquentes par eux-mêmes. Il n'avait jamais été amoureux jusque-là. Il avait aimé, il avait même partagé sa vie avec Minelle durant quelques mois, mais ce n'était pas pareil. Ca n'avait rien à voir. Minelle, douce, adorable, avait été une humaine. Non, ce qu'il ressentait ici n'avait vraiment rien à voir. Il n'avait jamais été aussi près d'une elfine...

Au loin, sur la vallée, la nuit donnait ses couleurs féériques au paysage. Des traînées claires dans le ciel, indiquaient les nuages plus chauds au-dessus des plaines, et les milliers de petits points lumineux plus bas sur les flancs des montagnes trahissaient les animaux et peut-être aussi quelques gros rochers chauffés au soleil.

La nuit était froide, mais l'absence de vent dans ce coin abrité rendait la température supportable. Alia ne bougeait pas, respirant doucement, et Yolán sentait son cœur battre un peu plus vite que de coutume.

L'elfine lui prit la main délicatement, sans dire un mot, et descendit entre les rochers. Il la suivit sans se poser de question. Ca lui paraissait naturel de la suivre, c'est tout. Ils parvinrent ainsi sur une petite prairie en faux plat au bord de laquelle venait mourir un petit névé, noyant l'herbe par endroits sous de grandes flaques glaciales ne laissant qu'un petit tertre au sec. Elle s'y assit, Yolán à son côté.

"Adron est inquiet." murmura-t-elle. Yolán s'attendait à ce qu'elle lui dise "Je t'aime", et il remballa le "moi aussi" qu'il avait préparé pour l'occasion, même s'il pouvait aussi s'appliquer à ce qu'il pensait du mage.

"Ah bon?" fit-il, à défaut de trouver autre chose.

"Oui, je n'ai jamais vu son visage porter une telle expression. On dirait qu'il pressent quelque chose de grave."

"Tu crois? Ce ne serait pas la fatigue, trop de magie en peu de temps?"

"Je ne pense pas. Je connais bien mon oncle, cela fait presque un siècle que je l'accompagne. Jamais auparavant il n'a eu d'expression aussi intense ni aussi longtemps. Il est plutôt placide d'habitude."

"Que pouvons-nous y faire?"

"Rien, je crois. C'est une affaire de mage, et nous n'en sommes pas. Je n'y comprends déjà pas grand chose, même vivant souvent à ses côtés..."

Il serra les dents, avec une réelle envie de se faire violence, de lui avouer son amour, mais quelque chose en lui résistait, impassible et stoïque, rétorquant un "tsk tsk" implacable à sa fougue amoureuse. Il hésita, ouvrit la bouche, n'émit aucun son, la referma, avala sa salive, respira profondément, banda sa volonté et bégaya:

"Alia?"

"Oui?" murmura-t-elle sans bouger.

"Je..." Il s'étrangla, et laissa involontairement planer un instant de pesant silence.

"Oui? Qu'y a-t-il?" fit l'elfine en le regardant.

"Je, enfin, tu ne trouves pas qu'il fait frais?"

"Oui, le camp est mieux abrité que ce coin, on ferait mieux de remonter." Elle se leva, laissant sur place un Yolán pantelant, dont la seule envie était de se marteler le crâne à coups de poings. Il la rattrapa en courant: "Alia!" lui cria-t-il à voix basse "Alia, je..."

"Oh Yolán, Alia, on a besoin de vous!" lança soudain la voix de Kaldor, beaucoup plus haut sur le flanc de la montagne. "Quelque chose approche!"

Ils se précipitèrent vers le camp. Une voix en Yolán se mit à hurler "Espèce de fior!" (équivalent elfique de sombre crétin), aussitôt rabrouée par l'habituel "tsk tsk" de sa conscience. Leurs compagnons, en armes, épiaient la passe, plus haut, où un groupe de petits points lumineux progressait lentement.

"Ils sont loin!" commenta l'elfe en pensant "me déranger pour ça, vraiment, alors qu'on a encore une veille entière de marge..."

Flam le regarda durement: "Pas tant que ça, ils avancent vite. On dirait une meute au galop. En tout cas regarde!" Il tendit devant lui la lame de l'épée d'Arklem Nor, maintenant sienne, sur laquelle frémissaient de petites flammèches rougeâtres.

"Qu'est-ce que cela signifie?" grogna Yolán, essoufflé, en tentant de remettre ses idées dans l'ordre.

"Tu le sais mieux que nous."

"Des démons?"

"C'est ce qu'Adron suppose. Il a lancé un sort tout à l'heure, mais ils sont encore trop loin. Ils descendent de la passe. Nous sommes très au-dessus du chemin, et avec un peu de chance ils ne nous repéreront pas."

"Avec tout le bruit que nous faisons, je n'en suis pas sûr."

"Non, Adron nous a camouflés. Aucun bruit ne peut quitter cet endroit, et pour d'autres yeux que nous, il n'y a ici que de la rocaïlle. Le tout est de ne pas trop bouger."

"Espérons qu'ils ne nous sentent pas."

Adron leur fit signe. "Maintenant faites silence, et ne bougez plus, sinon ils vont nous détecter."

Tous s'immobilisèrent.

Dans la vallée, les points clairs approchaient rapidement, descendant directement vers eux par le chemin. Ils calmèrent leur respiration, ne bougeant plus d'un pouce. Dans la nuit, ils voyaient maintenant nettement les formes des créatures, et anticipaient avec appréhension le moment où les trente énormes loups monteraient à l'assaut de leur position.

Les créatures, toutefois, n'en avaient pas après eux. Ils ne suivaient aucune autre piste que le chemin, et passèrent en contrebas sans les inquiéter.

Lorsque les animaux ne furent plus que de petits points dans le lointain, Adron laissa échapper un soupir de soulagement. Il était blême et tremblant: "J'ai craint qu'ils ne flairent

notre trace. Je n'avais pas pensé à cette éventualité en disposant mes sorts, ça aurait pu nous être fatal. Je suis désolé de cette négligence. La fatigue, sans doute."

"Ce n'est rien, ce n'est pas après nous qu'ils en avaient." grommela Kaldor. "Mais tâchez de ne rien oublier la prochaine fois."

"Merci de votre confiance, Kaldor." murmura l'elfe pour lui-même.

Ils repartirent au petit matin, après une longue nuit de repos hanté par les silhouettes des worgs.

Comme leur avait indiqué Fergus, la passe était particulièrement dégagée, et aisément franchissable. En un seul point, les ponts de neige habituellement épais et solides présentaient une finesse inquiétante, et à l'insistance de Kaldor ils s'encordèrent pour les franchir, passant d'abord et tirant leurs montures inquiètes derrière eux. Mais même les chevaux passèrent sans percer la croûte de neige et le reste du trajet se fit sans incident.

Ils gravirent le dernier col au crépuscule, et malgré sa haute altitude le franchirent sans peine. Seules les bêtes, fatiguées par le terrain inhabituel et l'air raréfié de l'altitude, trébuchaient régulièrement et se montraient réticentes.

A plusieurs reprises dans la neige ils virent les traces de la meute, qui avait soigneusement suivi la piste.

Ils quittèrent la montagne le jour suivant, longeant un torrent impétueux dans une vallée étroite. Le chemin était en mauvais état, raviné, par les eaux de maints printemps, mais restait praticable. La végétation était encore éparse, se limitant à quelques résineux et buissons éparpillés entre les plaques d'herbes folles. Quelques avalanches de l'hiver précédent avaient laissé sur le versant opposé de larges pistes dénudées tombant sur d'immenses cônes de troncs et de rochers enchevêtrés qui venaient perturber le cours déjà anarchique du torrent.

Ils parvinrent à la frontière en milieu de matinée. Elle n'était pas gardée: ni les humains ni les nains ne souhaitaient entretenir une garnison en un tel endroit; il eut fallu la ravitailler, et amener des caravanes de provisions aurait coûté beaucoup trop cher. De plus, depuis cinq siècles il n'y avait eu aucun conflit entre la Thessonie et l'empire nain. Ces derniers avaient beaucoup profité des échanges commerciaux avec les humains, notamment pour les chevaux et chariots. Les humains avaient en échange récupéré beaucoup d'or et d'outils forgés, ainsi qu'un peu de technologie métallurgique qui avait considérablement amélioré la qualité de leurs armes. Et comme faire franchir la passe à une armée n'était pas mince affaire, aucun des deux pays ne pouvait avoir de raison d'attaquer l'autre. Cette frontière-là était une des rares du monde connu à ne jamais être gardée.

La seule trace de sa présence était une vieille ruine, effondrée depuis plus de quatre siècles, restes pitoyables d'une tour aujourd'hui réduite à un pan de mur branlant, haut d'une douzaine de coudées et large d'autant, contre lequel les voyageurs se soulageaient régulièrement de leurs besoins naturels.

Au-delà de la frontière, le paysage changeait du tout au tout. Plus de montagnes escarpées, plus d'arbres épars. Quelques pas sur une piste ravinée, et la piste pénétrait dans une vaste forêt de pins couvrant d'innombrables collines peu élevées aux formes arrondies. La forêt s'étendait jusqu'à la grande plaine, où les champs de Préfa prenaient le relais autour d'une rivière calme et sinueuse. Ils y parvinrent le lendemain midi après une nuit passée dans un véritable camp retranché. Ils s'étaient installé ainsi en pensant que les loups qu'ils avaient croisés dans la passe venaient certainement de la forêt, d'une meute plus importante. A de nombreuses reprises, les longs hurlement des carnassiers avaient fait vibrer l'air humide entre les arbres, mais jamais ils n'avaient vu l'ombre d'un croc. Néanmoins retranchés derrière les palissades d'un ancien camp de caravane, ils étaient restés constamment sur le qui-vive.

La plaine de Préfa les accueillit sous un temps splendide, ciel bleu et chaud soleil. Mais à perte de vue la plaine était déserte, les champs semblaient à l'abandon. Ils durent marcher longtemps avant de rencontrer âme qui vive, et encore ne virent-ils que quelques serfs tremblant de peur, labourant la terre sous la garde de soldats en armes. Au loin, les murailles de la ville se détachaient, sombres et sinistres comme un mauvais augure. Il était déjà tard, et le soir n'allait plus tarder: déjà les colonnes de serfs se formaient pour rentrer à la cité sous bonne escorte.

Ils gagnèrent les faubourgs en évitant la piste, occupée par les colonnes retournant à la citadelle. Le soleil se couchait lorsqu'ils franchirent les premiers remparts. Ce qu'ils traversèrent leur donna l'impression d'une ville morte: aucune maison n'était occupée, aucun flambeau n'éclairait les rues, pas la moindre bougie ne brûlait derrière les volets mal fermés. Désertes, les ruelles boueuses étaient jonchées de traces étranges mêlées aux empreintes de bottes.

"On dirait que nos amis les loups ont fait un tour dans le pays." remarqua le forgeron en indiquant une fenêtre brisée et des traces noirâtres dans la boue. "Peut-être vaudrait-il mieux ne pas dormir en ville, non?"

"A la forteresse!" lança Adron. "Nous sommes des ambassadeurs elfes accompagnés d'un guide nain, et demandons refuge pour la nuit. Vous me laisserez négocier avec le seigneur."

Ils traversèrent au trot le coeur de la ville et gagnèrent les fortifications de la citadelle.

Au dessus de la porte, au sommet du rempart, la sentinelle lançait régulièrement des avertissements: "Fermeture des portes! Ne tardez pas! Fermeture imminente, pressez-vous!"

Sur la place devant le pont-levis, les serfs et habitants du bourg se pressaient pour passer la porte. Ce n'était pas encore la panique, mais le mouvement de la foule donnait l'impression qu'un petit rien suffirait à la provoquer.

Ils éperonnèrent leurs chevaux, descendant la ruelle au galop. Sur la place arrivaient déjà les colonnes revenant des champs. Ils se mirent en file derrière, et pénétrèrent à leur tour dans les murs, sans que nul ne leur demande quoi que ce soit. La protection du seigneur devait

s'étendre à une vaste région, à en juger par l'encombrement des cours de la citadelle, transformées en vastes camps de réfugiés où s'entassaient des milliers de gens dans des tentes et abris sommaires, utilisant les écuries pour dormir et envahissant les porches des bâtiments du château. Les gardes en armes les empêchaient à grand peine de pénétrer dans une petite cour au pied du donjon, où étaient parqués les chevaux de la troupe.

Adron indiqua à ses compagnons le passage voûté si soigneusement gardé, et ils se frayèrent un chemin jusque là. "Nous désirons voir le seigneur!" lança l'elfe à l'attention des gardes dont les hallebardes lui bloquaient le chemin.

"Qui êtes-vous?"

"Adron, mage elfe et ambassadeur d'Elsinon."

"Attendez."

Le garde disparut dans le bâtiment, laissant un autre prendre sa place. Il revint très vite.

"Passez. Laissez vos chevaux près des boxes. Mosnier vous mènera auprès du seigneur."

La cour était fort petite, chevaux et balles de foin s'y disputaient le moindre recoin. De nouveaux points d'attache avaient été aménagés rapidement avec de vieilles poutres tout autour de la cour. Près d'une centaine de bêtes s'y trouvaient déjà, et une bonne vingtaine de palefreniers s'en occupaient activement. L'un d'eux se dépêcha de venir attacher leurs montures et ôter les selles. Adron laissa Flam et Waldan assurer la garde des bagages.

Ils suivirent un garde dans le donjon jusqu'au premier étage, et furent introduits dans une grande salle où se tenaient une quarantaine de nobles et de dames, les hommes discutant vivement autour d'une grande table où une vaste carte était étalée.

"Des visiteurs elfes, Monseigneur." annonça le garde en s'effaçant devant Adron.

"Ah? Bon, bonsoir." grommela une imposante silhouette à l'autre bout de la table. "Qu'est-ce qui me vaut votre visite en un moment pareil?"

"Un besoin d'hospitalité, monseigneur." dit affablement le mage. "Nous avons eu vent des créatures écumanant les campagnes, et venons vous demander protection pour la nuit."

"J'ai l'habitude, je ne fais qu'entendre ça depuis neuf jours. Toute la ville et les villages environnants logent dans ce château. Mais je vous préviens, la place commence à manquer, et je ne pourrai pas vous héberger en grand confort."

"Ce n'est pas grave, la sécurité de vos murs est déjà en elle-même un confort suffisant. Après avoir campé en montagne, nous pouvons nous contenter d'une pièce commune. Et s'il y a quelque chose que nous puissions faire pour vous, n'hésitez pas à nous le demander."

"Merci, mais pour l'instant, la seule chose qui m'aiderait vraiment serait que vous débarrassiez la campagne de ces monstres. Et je ne pense pas que vous puissiez le faire, sinon vous ne seriez pas là. Ypérat ici présent est aussi un mage, et pourra vous renseigner sur ce que nous savons, enfin, ce qu'il sait de ces choses. Quant à nous, nous sommes noyés dans les problèmes d'intendance, avec ces maudits serfs qui refusent d'aller travailler même en plein jour,

et que nous devons escorter avec nos troupes. Encore un peu et il faudra les enchaîner pour qu'ils travaillent, pensez donc!"

"Bien, nous verrons cela avec maître Ypérat. Nous ne sommes pas porteurs de beaucoup de nouvelles que vous ne sachiez déjà, messire, sauf que nous avons épié, alors que nous franchissions la passe, une meute d'une trentaine d'énormes loups qui la franchissait aussi au triple galop, se dirigeant en territoire nain. Il est à craindre que la passe soit devenue dangereuse, si de telles bêtes l'utilisent aussi."

"Oui, évidemment. La nouvelle du jour, ici, c'est la mort de Crestion. Il n'a qu'un héritier, et ça ne posera pas de problème de succession. Bon, voyez le reste avec Ypérat, il vous renseignera avec plus de précision. Nous dînerons dans une demie-veille, si vous souhaitez partager notre table. Mes serviteurs sont débordés et ne pourront probablement pas vous en prévenir. J'espère que vous apprécierez votre séjour en ces murs malgré les inconvénients."

"Bien sûr, monseigneur. En ces temps, la sécurité prime sur le confort."

"Bien dit. A tout à l'heure."

Ils s'écartèrent de la table en compagnie du mage, un vieil homme aux cheveux blancs, barbe grise, visage ridé et mains tavelées, qui portait une ample robe sombre au tissu usé et terni.

"Dénis Lon Ypérat, pour vous servir." se présenta-t-il. "Je ne suis pas un mage, plutôt un mauvais apprenti qui a gaspillé sa vie à ne rien faire, mais tout le monde ici se plaît à m'appeler mage, ça leur donne l'impression d'être une grande cour." murmura-t-il à l'attention des elfes. "Je connais les rudiments, toutefois, ça les impressionne un peu."

L'elfe lui fit un sourire rassurant. "Je suis Adron d'Elsinon, et je ne suis encore qu'un étudiant. Je comprends votre position: la vie est trop courte pour faire tout ce que l'on voudrait."

"Hélas, surtout quand, comme moi, on ne se consacre pas entièrement à une science qui demande beaucoup. Enfin, passons. Je pense que vous souhaitez quelques informations utiles concernant les créatures écumant la région. C'est peut-être même pourquoi vous êtes ici, non? Peu importe, voici ce que j'ai déterminé à force d'observation. Les créatures ressemblent à des loups, mais ce n'en sont pas. On n'en a jamais observé de jour, alors que de nuit on peut les voir courir dans la plaine. Elles explorent systématiquement toutes les habitations qu'elles trouvent, partant de la lisière de la forêt et descendant vers la ville. Jusqu'à avant-hier, elles n'y pénétraient pas. Comme vous l'avez vu, les faubourgs sont entourés d'une première enceinte, mal entretenue et par endroits effondrée, mais cela suffisait à les arrêter. Et puis, tout d'un coup, ils l'ont franchie. Il y a tant de brèches dedans que la réparer prendrait des jours et des jours, alors la population s'est réfugiée dans la citadelle. Les faubourgs étaient déjà presque désertés, et lorsqu'ils l'ont franchie ils ont fait une centaine de victimes, plus du tiers de ceux qui étaient restés."

Le vieux mage reprit sa respiration. "J'ai visité toutes les maisons où ils ont pénétré pour tuer, et ce que j'y ai vu m'a fait un choc. Ces bêtes ne sont pas des loups, c'est impossible. Des

loups ne déchiquèteraient pas leurs victimes sans en dévorer une partie, et ne défonceraient pas des portes et des fenêtres de la sorte. Non, ce ne sont pas des loups, c'est autre chose. Ces bêtes sont contrôlées par quelqu'un, ou alors ce sont des démons. J'en ai trouvé des signes dans un vieux tome, et certains traits de leur comportement correspondent. Ces bêtes sont intelligentes, elles se répartissent les tâches de façon vraiment organisée. Vous pourrez les observer depuis les remparts, cette nuit, après la deuxième veille, c'est impressionnant. Les autres ne les voient pas, mais vous n'aurez pas de problème."

La dernière remarque de l'homme intrigua Doniel. "Vous voyez de nuit?"

"Oui, j'ai une part de sang elfe en moi, par mon arrière arrière trisaïeul. Je suis le seul de la famille à en avoir hérité, semble-t-il, mais ça m'a bien aidé pour être mage. Je dois vous laisser maintenant. Je vous retrouverai au repas, et au pied de la tour du Levant tout à l'heure."

Adron lui fit un signe de main. "Entendu. Merci des renseignements, nous en discuterons."

Ils gagnèrent la chambre qui leur avait été allouée. Adron profita du temps disponible avant le repas pour pratiquer une nouvelle détection sur les armes magiques, mais ne découvrit rien de nouveau. L'arme était proche, il s'agissait d'une lance, et se trouvait toujours sensiblement dans la même direction. Il ne parvint à aucun détail supplémentaire, hormis le fait qu'un être la portait, ce dont il s'était douté dès le début. Une nouvelle fois, il prit dès la fin du sort un air sombre et n'adressa plus la parole à personne.

Le repas fut maussade, le seigneur de Préfa parlant peu, et n'abordant que des problèmes de ravitaillement et de protection de ses sujets. Les nouvelles du monde extérieur le préoccupaient peu pour l'instant. Quant à ses invités, il en avait pratiquement oublié l'existence, et ne leur adressa pas la parole.

Le mage vint trouver Adron dès la fin du repas, s'adressant à lui à voix basse dans la langue étrange que les magiciens utilisent souvent entre eux lorsqu'ils veulent discuter de leurs sorts. Adron sembla se déridier un peu, répondant par de longues phrases à son interlocuteur passionné. La conversation fut l'une des plus longues que l'elfe ait jamais tenue depuis que Yolán l'avait rencontré.

Lorsque sonna le cor annonçant le début de la deuxième veille, le mage les enjoignit de le suivre sur les remparts.

"C'est en général l'heure à laquelle ils approchent, comme si le son du cor les attirait vers la ville." fit-il en les menant le long des couloirs dans les murs de la citadelle, menant aux fortifications autour de la porte. Ils gravirent un étroit escalier adossé à la muraille et débouchèrent sur le chemin de ronde. Une dizaine de gardes s'y trouvaient déjà, armés d'arbalètes chargées et observant le pied des remparts.

"Ypérat, qu'y a-t-il dans cette direction?" fit Adron en indiquant le bas de la vallée.

"C'est la vallée, les champs. Plus loin, la forêt, et encore plus loin la ville franche, Odalma. Après cela, il faut encore compter une grosse journée pour arriver jusqu'à Lours, la capitale."

"Odalma est loin?"

"Deux jours de chevauchée, environ. Pourquoi cela?"

"Je ne sais pas encore, j'ai comme l'intuition que les loups descendent des montagnes pour aller quelque part, et que Préfa n'est qu'un obstacle sur leur passage."

"Ils viseraient Odalma? C'est peu probable, la ville est plus petite et moins riche que Préfa, et ce n'est pas un point stratégique de valeur. Lours alors? Ils n'ont aucune chance, la ville est très bien protégée et dispose de plusieurs mages puissants."

"Je ne sais pas. Peut-être plus loin encore, ou autre chose que nous ne pouvons pas imaginer, pas encore."

"Oui, c'est possible, mais pour l'instant, c'est sur Préfa qu'ils se concentrent."

"On les entend déjà." commenta un soldat lorsque le mage approcha. "Ils viennent de la forêt, comme d'habitude."

"Bien sûr." Le vieux mage regarda un moment par-dessus le crénelage du rempart. "Avez-vous disposé le piège dans la ruelle?"

"Comme prévu, maître. Le seigneur a fait des difficultés pour nous céder un quartier de boeuf, mais nous l'avons eu après lui avoir tout expliqué. La fosse est prête et camouflée."

"Bon travail. Vous l'avez placée en vue?"

"Oui, à la limite de l'impasse Stula. Ils ne peuvent pas passer ailleurs."

"Excellent." Le mage se retourna vers Adron: "Nous allons tenter d'un capturer un, de préférence mort. Le piège ne devrait lui laisser aucune chance de s'en sortir. C'est une simple fosse à pieux, camouflée par un plancher très fin et recouvert de poussière afin de le camoufler. De l'autre côté de la fosse se trouve un gros quartier de viande. J'espère que ça les intéressera mais ce n'est pas évident, et je n'avais pas l'intention de sacrifier un de nos sujets."

L'elfe approuva d'un signe. Il observa longuement la campagne, écoutant attentivement les lointains hurlements. "Ils ne semblent pas se rapprocher, dirait-on."

"En effet, c'est inhabituel. Habituellement ils viennent très vite."

Une demi-veille s'écoula avant que les premiers loups ne franchissent l'enceinte des faubourgs.

"Il était temps." grommela le vieux mage. "Je commençais à croire qu'ils ne viendraient pas."

"Ils sont peut-être timides et n'aiment pas être observés." hasarda Kaldor en se hissant sur la pointe des pieds pour voir par-dessus le crénelage de la muraille.

"Ou alors ils sont plus nombreux et ont mis plus de temps pour se regrouper." murmura Adron pour lui-même. "Et ils sont nombreux, je vois des centaines de points clairs bouger dans la plaine."

"Je les vois aussi, et ils convergent vers nous." confirma le mage. "Ils sont beaucoup plus nombreux que les autres fois, au moins le triple d'hier."

Les premiers loups apparurent soudainement sur la place, devant le pont-levis relevé. Quelques gardes décochèrent des carreaux, sans succès. Les loups ne faisaient aucun effort pour les éviter, se tenant à distance suffisante pour que les traits aient peu de chances de les toucher. Les loups ne restaient pas immobile non plus, courant constamment de ruelle en ruelle et de maison en maison. A aucun moment toutefois ils ne s'approchèrent du piège tendu à l'entrée de l'impasse - comme s'ils l'avaient repéré - et ignorèrent le quartier de boeuf placé là à leur intention.

"Ce n'est pas à la nourriture qu'ils en veulent." constata froidement Adron. "Ils s'attaquent aux humains."

Le vieux mage se renfrogna: "En effet. Cela confirme mes craintes. De toute façon le test en valait la peine."

L'elfe hochait lentement la tête, en réfléchissant. "Je crois savoir ce que c'est: des loups Worg, sans aucun doute."

"Kresh!" confirma le forgeron. "On les connaît par les légendes, comme les alliés des démons. Des loups géants ravageant tout. On en a rencontré dans le désert, avant Gundür."

Ypérat se tourna vivement vers lui, bouche bée. "Gundür? Vous venez de Gundür?"

"Plus loin encore, nous avons même vu des démons en Krwana."

"Incroyable. Mais rien n'est plus impossible, maintenant, lorsqu'on voit des créatures démoniaques, Kresh ou Worg peu importe, assiéger une ville comme Préfa et forcer tous ses habitants à se retrancher derrière les murailles de la citadelle."

Adron se pencha pour regarder la muraille sous ses pieds. "C'est pour cela qu'elle a été construite, non?"

"Certes. Regardez!" Il tendit le doigt vers la campagne, au-delà des faubourgs. "Vous voyez la forme claire, là-bas? Une main au-dessus du toit de la chapelle environ."

"Oui? Qu'est-ce?"

"Bonne question. Je n'irai pas vérifier. Ça se déplace moins vite, et c'est plus gros que les loups, c'est tout ce que je peux en dire."

"Un démon? Celui qui les contrôle?"

"Il reste prudent, en tout cas. Pas une fois il ne s'est approché plus près que ça. Je n'en ai parlé à personne, inutile de les inquiéter pour rien, la situation est déjà assez grave."

"Sage décision."

"Voilà, jusqu'à présent ils ne font jamais rien de plus. Je ne vois pas comment ils pourraient attaquer ces murs, à moins de voler. Il y a trois épaisseurs à la porte: pont-levis, battants de bois et herse, avec le fossé devant: infranchissable."

"Bien. Nous ne craignons rien de dormir, donc?"

"Non, rien, s'il faut en croire l'expérience des nuits précédentes. Ils restent la durée d'une veille, environ, puis se dispersent lentement. Au lever du soleil il n'y en a plus un seul."

"Bon, rentrons en chambre, nous avons un long trajet demain, si nous ne voulons pas être surpris par la nuit en rase campagne."